

Critique de théâtre et nouveaux médias : de l'espace vide au cyberspace

Porter Anderson

Number 121 (4), 2006

La fin de la critique ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24345ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Anderson, P. (2006). Critique de théâtre et nouveaux médias : de l'espace vide au cyberspace. *Jeu*, (121), 34–41.

plaidons, conseillons. Et nous écoutons aussi les autres qui font de même. Nous contribuons à expliquer la culture à elle-même, non pas enfermés dans une citadelle, mais au sein de la grande conversation nationale et globale d'aujourd'hui. **J**

Traduit de l'anglais par Michel Vaïs

Après avoir collaboré à plusieurs journaux et magazines britanniques, ainsi qu'à la BBC, Ian Shuttleworth est maintenant critique de théâtre au *Financial Times* de Londres et rédacteur en chef des magazines *Theatre Record* et *Irish Theatre*.

PORTER ANDERSON

DOSSIER

Critique de théâtre et nouveaux médias : de l'espace vide au cyberspace

Parfois, au contraire, au cours de ce qu'il [l'acteur] appelle une « bonne » soirée, il se trouve devant un public qui, par hasard, tient activement son rôle de spectateur vivant. Ce public « l'assiste ». C'est grâce à cette « assistance » – l'assistance des regards, des désirs, du plaisir et de la concentration – que la répétition devient représentation. Alors, ce qui est « représentation » n'isole plus l'acteur de la salle ni le spectacle du public. Il les englobe : ce qui est présent pour l'un est présent pour l'autre. La salle aussi a subi un changement. Elle a quitté la vie quotidienne, essentiellement répétitive, pour une arène d'une espèce particulière où chaque moment est vécu plus clairement, plus intensément. Le public assiste au spectacle, mais, en même temps, l'acteur assiste le public¹.

Après avoir écouté Maria Helena Serôdio nous parler des revues savantes, et Ian Shuttleworth, dont l'expertise s'étend à la critique de journal et de revue, j'ai bien peur d'être considéré comme le Fantôme du futur de la critique. Aussi, ferai-je de

1. Peter Brook, *L'espace vide. Écrits sur le théâtre*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1977, p. 180. Cet ouvrage, d'abord paru en 1968, demeure une des réflexions théâtrales ayant le plus influencé le théâtre occidental, dans son rapport psychologique et émotionnel avec le public. Une de ses forces, en réalité, constitue l'affirmation faite par Brook à cette époque que l'art évoluerait au-delà de son temps : « Au moment où vous lisez ce livre, écrit-il à la fin (p. 181), il est déjà démodé. C'est pour moi un exercice, désormais figé. Mais à la différence d'un livre, le théâtre a une caractéristique particulière : on peut toujours recommencer. »

mon mieux pour vous faire moins peur que le dernier spectre du long voyage nocturne de Scrooge vers l'inévitable ovation debout. Seulement, j'estime que j'arrive bien comme le porteur de mauvaises nouvelles à la fois pour la critique et pour le théâtre même. Mon message pourrait ne pas être très différent de celui du mystérieux personnage de Dickens en cagoule noire. C'est simplement ceci : faire la paix et trouver une niche dans les nouveaux médias est un impératif, pas un choix. Le temps file.

Dans les années 40 et 50, on considérait la télévision et même le cinéma comme des nouveautés intéressantes et des activités secondaires de la vie. Les informations filmées en temps de guerre avaient donné au cinéma une longueur d'avance pour leur pertinence, mais la télé était encore en voie de s'établir comme source d'information importante. Aux yeux de beaucoup de gens, surtout en Europe et en Amérique du Nord et du Sud, les deux médias paraissaient ne pas menacer davantage le théâtre que la radio n'avait, à ses débuts, mis en péril le spectacle musical. De même, la popularisation d'Internet à la fin des années 80 et au début de la décennie 90 paraissait encore moins menaçante pour la scène : elle semblait ne concurrencer aucunement les arts et n'intéresser le théâtre que de loin, les seuls faisant un effort en cette direction étant des agents de vente de billets qui ont tenté d'offrir des réservations en ligne. (Rien de mal à ça, c'est tout à leur honneur.) Ensuite sont apparus les jeux vidéo en ligne accompagnant l'arrivée d'Internet de tout le charme vulgaire d'une pièce satyrique ajoutée à une très longue trilogie. Nous avons haussé les épaules en voyant passer les consoles de jeux avec leurs images bruyantes et cauchemardesques et leurs personnages armés, sûrement issus des fantasmes de violence des ados, n'est-ce pas ? Tous ces joueurs, pensions-nous, étaient les jeunes hommes en colère que nous ne voudrions jamais voir au théâtre de toute façon. Eh bien ! nos calculs montrent

Les débuts de la télé dans les années 50 : une nouveauté intéressante et une activité secondaire de la vie. Photo tirée de l'ouvrage de Georges Duby, *Histoire de la vie privée*, tome 5, Paris, Seuil, p. 143.





maintenant que nous aurions sans doute dû réfléchir davantage, et plus tôt, sur notre art vénérable et vulnérable du théâtre.

Alors, ces jeux vidéo ? L'âge moyen des fans de la manette est 37 ans, ce qui est loin du grand ado de 16 ans qui, aime-t-on croire, dirige cette « petite » industrie... qui vaut maintenant 7,4 milliards \$ US par an. Et est-ce que les femmes peuvent encore sauver le théâtre de ces folles poursuites de mâles ? Peut-être pas : selon la Entertainment Software Association, 43 % des joueurs sont des filles². Et Internet ? C'est le monde sans fil de notre

Lara Croft, héroïne du jeu vidéo *Tomb Raider*.

temps, l'avènement de l'environnement de nos communications, de notre éducation, de notre contexte culturel. Un jour, on considérera vos voisins qui résistent encore à la haute vitesse comme nous regardons aujourd'hui les gens ayant jadis peur du modèle T de Ford ou qui se moquaient de Pininfarina. Quand les jeunes gens de votre pays s'agitent en discutant de ce qu'ils pourraient faire pour se divertir, est-ce qu'ils parlent d'aller voir une pièce, un concert classique, une compagnie de danse ? Ou est-ce qu'ils pensent à un film, à une arcade de jeux vidéo, à une discothèque, et à naviguer sur le Net ? Nous savons tous à quel point la télé et le cinéma ont le don d'ubiquité. L'ajout de la pénétration virale globale d'Internet – sans parler des réseaux de radio satellite qui ont généré un parc de plus de 4 000 stations de radio Internet à elles seules³ – produit un monde plus que jamais enveloppé, peut-être enseveli, dans une nouvelle couche d'air de divertissement.

Alors, nous y voilà. Lorsqu'on voit des gens de théâtre, des personnes capables de discernement, d'analyse, de critique, qu'est-ce qui manque ? Lorsqu'on s'installe pour regarder certains des bons spectacles offerts à Turin, qu'est-ce que nous *ne voyons pas* ? L'art du théâtre, comme tant d'arts voisins – musique symphonique, de chambre ou de chœur, danse classique et moderne, arts visuels, arts de l'écriture et de la parole –, demeure, pour une grande part, prisonnier de sa « boîte » : ces quatre murs, cette scène, notre cher proscenium, les sièges et le foyer... le rassemblement de gens qui regardent ensemble la représentation d'un texte. Nous savons, ici, combien cette expérience peut être puissante, comme cette chose est importante. Aussi nous appartient-il maintenant d'amener cette expérience vers les nouveaux médias, avant que le théâtre tel que nous le connaissons ne reste sans espoir et irrémédiablement derrière. Voilà ce qu'il manque : un lien avec le monde extérieur à nos salles de

2. Ces chiffres sur le jeu vidéo viennent d'un rapport du 6 février 2006, paru dans l'édition en ligne du *Times Herald-Record*, le RecordOnline.com. Cf. <<http://www.recordonline.com/archive/2006/02/06/news-kwgirlgamers-02-06.html>>.

3. Le *New York Times* du 18 février 2006 note que la radio satellite Sirius a 3,3 millions d'abonnés, et que XM Radio, le poste principal de l'industrie, en a 6 millions. L'expansion des stations de ces systèmes de radio satellitaires est telle que Sirius dit dépenser 113 \$ pour chaque nouvel abonné, ce qui est inférieur aux 124 \$ que cela lui coûtait en 2004. Cf. <<http://www.nytimes.com/2006/02/18/business/18music.html>>.

théâtre. Notre art est hors de portée. À mesure que se développent les médias de masse électroniques de la radio, du cinéma, de la télévision, d'Internet, de ses jeux et du réseau florissant de services satellites, les arts traditionnels du spectacle vivant et de la représentation vivante sont distancés à une vitesse croissante. Combien de coups le théâtre peut-il encaisser avant d'être K.O. ? Si la radio était le premier, le cinéma le deuxième et la télé le troisième... Internet pourrait bien nous mener jusqu'à dix.

Le problème n'est pas nécessairement que les publics sont trop petits. En tout cas, pas toujours, pas partout, pas pour tous les arts. Ici, en Europe, vous faites mieux que nous aux États-Unis. Votre modèle de théâtre subventionné n'a jamais percé en Amérique. Et la plupart de nos travailleurs du théâtre n'ont jamais appris à faire survivre leur art comme une commodité de marché, ce qui, évidemment, est la vraie monnaie de l'approbation yankee. Le vrai problème est que la présence globale devient de plus en plus importante pour la survivance de n'importe quel art, alors que les gens peuvent se divertir au sein d'un réseau planétaire quand bon leur semble. Or, pour que le théâtre soit communiqué aux publics de la radio et de la télévision satellite, ainsi qu'aux communautés de joueurs par Internet et aux bloggers tellement, tellement occupés, il peut nous incomber – à nous, ses critiques, nous qui avons toujours plaidé sa cause – de l'aider à *se rendre là*, dans l'*éther* des nouveaux médias.



L'abonné de CNN Pipeline peut regarder les nouvelles sur Internet à mesure qu'elles arrivent. La création d'un équivalent pour les activités artistiques est envisagée.

nelles – toujours sans publicité – et de partout dans le monde où nous avons une caméra. Cela s'appelle CNN Pipeline⁴, comme un pipeline de pétrole. Il a fallu quinze mois à 300 personnes pour développer la technologie qui nous a permis de mettre cela sur pied. On y trouve jusqu'à quatre chaînes simultanées de nouvelles en direct : des diffusions brutes de n'importe où dans le monde. Récemment, nous avons eu un point de presse de la CEE à Bruxelles, la période des questions avec Tony Blair à la

À CNN.com, à Atlanta, notre site Web de nouvelles de base touche plus de 27 millions de lecteurs un jour faible. Toute nouvelle importante – des coulées de boue aux Philippines, un tremblement de terre désastreux au Cachemire, les résultats des élections palestiniennes – peut faire augmenter ce nombre à 50 millions de lecteurs en une seule journée. Et ces lecteurs se trouvent aux quatre coins du monde, pas seulement aux États-Unis. On leur offre désormais un nouveau service grâce auquel ils peuvent regarder les nouvelles sur Internet à mesure qu'elles arrivent, souvent sans l'interruption d'un correspondant ou d'un lecteur de nou-

4. <<http://www.cnn.com/pipeline>> lancé le 5 décembre 2005, est, au moment où ces lignes sont écrites, disponible dans vingt-cinq pays : l'Allemagne, l'Arabie Saoudite, l'Australie, la Belgique, le Brésil, le Canada, le Chili, la Corée, le Danemark, les Émirats arabes unis, l'Espagne, les États-Unis, la France, l'Inde, Israël, l'Italie, le Japon, le Mexique, la Norvège, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal, la Suède, la Suisse et le Royaume-Uni.

Chambre des Communes, une séance du procès de Saddam Hussein à Bagdad et le point sur les Olympiques, ici, à Turin, simultanément, à mesure que ces événements survenaient, sans publicité, sur CNN Pipeline.

Nous pensons – et je dois souligner que nous en sommes actuellement à la phase expérimentale – pouvoir créer un « portail » pareil sur Internet pour les activités artistiques. Mais il y a encore beaucoup de travail à faire avant d’y arriver. Cela pourrait prendre encore un an ou plus. D’ores et déjà, nous pouvons, par exemple, diffuser en direct sur Internet une représentation du National Theatre de Londres, pour un public d’abonnés dans le monde entier, qui ne pourraient jamais aller à Londres et donc jamais s’asseoir dans cette « boîte » qui s’appelle l’Olivier, sur la rive sud de la Tamise. En direct, et en temps réel. Éventuellement, nous pourrions tout diffuser, à partir des spectacles de théâtre, de musique et de danse jusqu’à des visites dans des galeries d’art, ou des lectures de poésie ou de prose, à un public global, une fois négociés les droits et réglés les problèmes de logistique.

Comme je le disais, il s’agit d’une énorme entreprise. Bien sûr, l’enregistrement d’un spectacle donné sur scène – peut-être à la télévision – ne transmet jamais l’immédiateté d’une représentation vivante. Toutefois, nous avons maintenant la capacité de diffuser, grâce à l’Internet, des images de manifestations artistiques en format haute-définition 16 x 9 po à un public potentiel de la taille de celui qui est habituellement dévolu au cinéma, à la télévision et à la radio.

Alors, maintenant, pensons-y bien. Quel est le rôle du critique dans cela ? Si l’on convient que, jusqu’à un certain point, et peut-être pas pour bien longtemps, le théâtre traditionnel aura besoin de « vivre » dans cette « couche d’air de divertissement » qui englobe notre époque, alors il est sûr que c’est le critique qui doit préparer l’étape suivante. À l’évidence, nous devons être prêts, en attente, armés du contexte, de l’histoire, de la perspective dramaturgique, des connaissances institutionnelles et du simple amour de cet art, pour l’accueillir au moment où il évoluera en dehors de cette « boîte » dans laquelle nous l’avons toujours connu.

Déjà, une grande bataille fait rage dans le cyberspace, entre les médias légitimes des courants dominants et les médias « coquins ». Les renégats sont les sites de « nouvelles » autoproclamés qui ne vérifient rien de leurs sources, n’ont aucune tradition de réserve et de responsabilité, mais qui ne manquent pas de lecteurs en ligne, avides de consommer et de prendre leurs rumeurs pour des faits. Un immense fossé s’élargit à mesure que les bloggers, les virtuoses du clavardage et les envois massifs de courriels rivalisent pour atteindre les lecteurs de journaux et les téléspectateurs qui ont déjà su combien fiable était le moindre petit bout d’information trouvé dans un grand quotidien ou diffusé dans le journal télévisé d’une grande chaîne. À l’époque, que l’on ait eu en main un journal publié par l’État ou un quotidien indépendant, on savait ce qu’on avait. On savait comment le lire. Aujourd’hui, les internautes peuvent l’ignorer, voire ne pas savoir à quel point il est important de le savoir, ni même s’en soucier.

Qu’est-ce donc que cela signifie que le théâtre se dirige vers la cyber-représentation ? Cela veut dire que nous, à la fois en tant que critiques et défenseurs des arts auxquels

nous nous consacrons – de l'université et des salles de presse jusqu'aux installations en ligne –, devons trouver l'énergie de nous assurer que nous sommes dans la lutte. Je peux d'ailleurs vous dire deux ou trois choses sur le pouvoir d'Internet, puisque c'est là que je travaille actuellement :

Premièrement, une critique en ligne d'un nouveau CD peut changer le taux de vente de ce disque dans les principaux magasins de musique – Amazon.com, Barnes and Noble, Indigo, etc. – en quelques minutes. Deuxièmement, certaines des plus grandes batailles pour obtenir des billets aux concerts populaires ces jours-ci ne se font pas dans les guichets de vente, ni même auprès des réseaux de vente téléphonique, mais sur Internet. Troisièmement, lorsque Sotheby's se préparait à mettre aux enchères quelque 70 photos très importantes dont s'était départi le Metropolitan Museum of

Art, la manière d'attirer les clients à New York le soir de la Saint-Valentin le mois dernier a été par Internet : Sotheby's a placé chaque photo dans un catalogue en ligne, a prévenu ses clients habituels par courriel de la vente aux enchères et... Sotheby's a vendu une photo de 1904 de Edward Steichen pour 2,9 millions \$US. Jamais dans l'histoire une photo n'avait été payée aussi cher.



Le catalogue en ligne de Sotheby's : le marché de l'art à l'ère d'Internet.

Quels sont donc nos réponses à Nikolai Pesochinsky, qui nous a demandé de justifier la critique de théâtre dans notre monde de iPods, de télé payante et de séries de jeux vidéo comme « Grand Theft Auto » ? (Mon Dieu !) Comment aurions-nous pu demander à Dorothy Parker⁵ ou à Pauline Kael⁶ de tenir tête à Lara Croft⁷ ? Comme nous le rappelle Ken Tucker dans *Salon Magazine*, Kael – sous les feux des auditeurs de ses premières critiques sur KPFA Radio à Berkeley, en Californie – a déjà dit en ondes : « Chers cor-

respondants anonymes, si vous croyez qu'il est si facile d'être un critique et si difficile d'être un poète ou un peintre, est-ce que je peux vous suggérer d'essayer les deux ? Vous pourriez découvrir pourquoi il y a si peu de critiques et tant de poètes. »

Alors, commençons par être bons envers nous-mêmes, et patients. Il ne s'agit pas d'un dilemme facile. Ce qui nous attend là, ce sont les « webzines » de fans, les bavassages de blogs, les clavardages sans fond. Par nature, ceux qui s'en occupent et les soutiennent sont souvent les gens qui détestent les personnages conventionnels que sont les grands critiques. Plusieurs n'ont aucune expérience de leur domaine et peuvent même

5. Dorothy Parker était parmi les célèbres critiques qui, de 1919 à 1929, se rencontraient régulièrement pour des discussions et des débats très populaires à l'Hôtel Algonquin, près de Times Square. C'est ce qu'on a appelé à la grande époque de ces rencontres la Table ronde de l'Algonquin.

6. Pauline Kael fut, de 1967 à 1991, critique de cinéma au *New Yorker*. Elle a déjà dit en entrevue : « Peu de chroniqueurs ont le don de l'effronterie. Moi, je crois que c'est mon plus grand talent. »

7. Lara Croft est une héroïne numérique de jeux vidéo.

en être absolument fiers. Ils peuvent considérer avec mépris nos qualifications et nos brillants parcours.

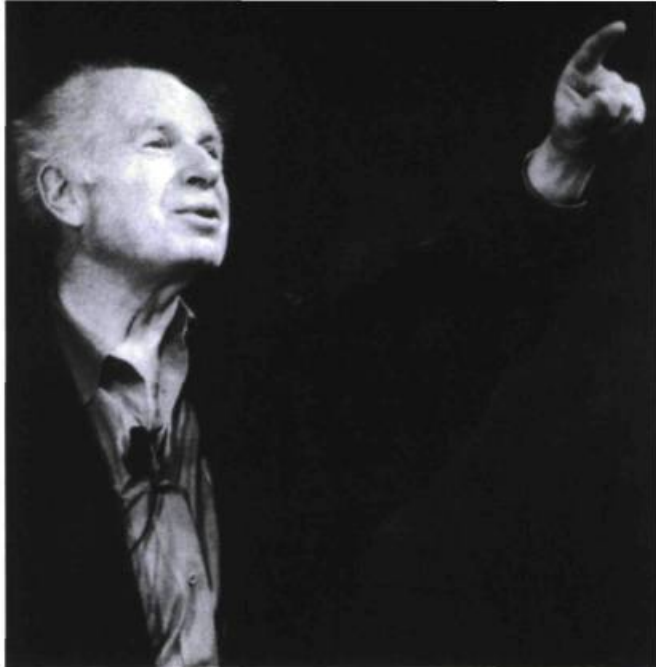
Mais voilà justement l'enjeu. À mon avis, à l'avenir, ce sont les critiques de théâtre qui doivent amener à la fois les artistes et leur public à se rencontrer sur Internet. J'estime que nous devons tous encourager dans notre ville, notre communauté, notre pays, les sites Web sur le théâtre et – aussitôt que la technologie et l'économie le rendront possible – la diffusion en ligne de représentations théâtrales vivantes en direct. En outre, nous devons être prêts à ouvrir notre travail, notre démarche et notre cœur aux amateurs en ligne grâce à ce que les passionnés d'Internet appellent « l'interactivité ». Nous devons organiser des forums en ligne dans lesquels les lecteurs contesteront nos critiques, des séances de questions-réponses où étudiants et abonnés de théâtres pourront mettre à l'épreuve notre connaissance de la dramaturgie, et même des conférences en temps réel au cours desquelles, comme Peter Brook nous l'a appris, nous assisterons nos théâtres et leurs artistes afin de fournir un contexte historique, politique et esthétique en vue des spectacles à venir, et en particulier pour les textes de création et les approches expérimentales.

En 1990, notre collègue Georges Banu est intervenu pour que je puisse voir la quatrième mise en scène par Brook de *la Tempête* aux Bouffes du Nord à Paris. Je n'ai jamais oublié cette remise en cause de la tradition et la transposition dans une autre langue, grâce au génie de Brook appliqué à ce grand texte que nous pensions si bien connaître jusqu'à ce jour.

Dans le même esprit, ce qui pourrait bien constituer la dernière chance pour le théâtre de se situer par rapport aux nouveaux médias – et de réintégrer la conscience culturelle de la société globale – est un super-saut, de l'espace de représentation le plus restreint au plus libre. Pour paraphraser Peter Brook, il pourrait s'agir de passer d'un théâtre mortel au théâtre le plus immédiat que l'on puisse imaginer, dans lequel une salle de 300 sièges devient une arène de 3 millions de places, le public local devient un conclave mondial et votre travail devient enfin cette « oasis » dont parle Brook, dans la vie de gens que nous ne rencontrerons jamais. Les habitants de mon pays pourraient ainsi voir du théâtre de votre pays : est-ce que ce ne serait pas merveilleux ?

« [...] la séance elle-même⁸ donne un résultat qu'on ne peut nier, écrit Brook. [...] C'est ainsi que je comprends un théâtre nécessaire, un théâtre où entre acteurs et pu-

8. Il s'agit d'une séance de psychodrame. NDT.



L'« espace vide » de Peter Brook pourrait prendre bientôt les dimensions du cyberspace. Photo: Gilles Abegg.

blic n'existerait qu'une différence de situation et non pas une différence fondamentale⁹. » Soudain, voici qu'apparaissent les questions pratiques : Quelle dimension osons-nous maintenant donner à notre « Espace vide ? » Pouvons-nous préparer un jeune cyber-critique – peut-être quelqu'un dans cette salle – pour qu'il puisse s'adresser à un public planétaire ? Aurons-nous la générosité de permettre à ce public envahissant d'interagir avec nous, comme des « citoyenets » – des citoyens du Net – l'exigeront sûrement ? Pouvons-nous abandonner nos constructions de béton pour monter sur une scène si large qu'on ne peut même pas y voir la coulisse de gauche à partir de la droite ?

L'artiste, comme le dit Brook, « est comme un aiguillon qui ne peut provoquer les réactions du public que si ce public est décidé à se mettre lui-même en question. De même, il n'y a de célébration commune que lorsque l'artiste est le porte-parole d'un public lui-même capable d'éprouver de la joie¹⁰. » Je propose que nous prenions l'autoroute de l'information comme les troubadours que nous étions jadis, pour trouver ces spectateurs, puis, pour jouer dans leurs villes, sur leurs écrans d'ordinateur, dans l'immense espace vide, encore intact, de leur imagination collective. ¶

Traduit de l'anglais par **Michel Vaïs**

En tant que critique de théâtre, **Porter Anderson** a travaillé au *Village Voice*, au *Dallas Times Herald*, au *Tampa Tribune*, au *Sarasota Herald Tribune*, au *D Magazine*, au *Theatre Week* et au *Dallas Observer*. Ses commentaires sur l'art sont aujourd'hui lus sur CNN.com, le réseau Internet global du Time Warner/Turner Broadcasting CNN News Group, dont le siège social est à Atlanta. Ancien vice-président de l'AICT, il a aussi présidé la American Theatre Critics Association.

9. *L'Espace vide*, op. cit., p. 173.

10. *Ibid.*, p. 174.